

« et comme je la vis je pensai n'en avoir jamais vu une plus belle au monde ; et ils me firent dîner et asseoir auprès de la dadite demoiselle. Alors on me commença à dire qu'il fallait qu'elle fût ma maîtresse ; je réponds que je ne méritais pas tant seulement de la regarder ». Dames et demoiselles sont de mèche avec le duc, pour se jouer de lui, et insistent⁽²⁴⁾. Bluet se croit « si favori et heureux de la grâce que Dieu me faisait, que je ne pouvais espérer au monde de plus grand contentement que d'avoir une si belle et si honnête femme, si bien nourrie et si bien apprise, sortie de bon père et de bonne mère, des gens de qualité et réputation, frère et sœur craignant Dieu ». Le duc fait alors confectionner un équipage de taffetas bleu céleste à ses couleurs avec des passements d'argent aux couleurs d'Argentine. Il a ses propres laquais ainsi vêtus, chevaux et mulets sont harnachés de même, avec des franges et des panaches. Et bien que « le monde murmurait fort que le roi couchait avec madite maîtresse » raconte l'innocent Bluet, il ne veut y croire⁽²⁵⁾. Argentine est « la plus belle demoiselle qui soit en Italie, de là les monts ». C'est dire sa splendeur. Jusqu'à la fin de sa vie Bluet reste persuadé qu'elle « eût été ma femme si je ne fusse demeuré en France⁽²⁶⁾ ».

Alors qu'il est la risée de toute la cour et trahi de ceux qu'il croit ses amis, Bluet passe en Piémont les plus belles années de sa vie. Il se les remémore douloureusement plus tard, dans sa misère, le duc n'ayant jamais été aussi affectueux : « J'entrais en son cabinet secret à toutes les heures que bon me semblait ; au château de Turin je dormais en sa chambre auprès de son lit. Mes chevaux et mulets étaient bardés de bleu céleste ; et mes laquais et mes estafiers étaient accoutrés tous de bleu céleste. Quand je changeais de chemise, le duc de Savoie me donnait ses chemises ; il me donnait même ses mouchoirs. Même il me faisait accoutrer de ses habits tout chamarrés de passements d'or. Je me peux vanter aussi que le duc même n'avait pas un écuyer tranchant comme moi, puisqu'il me faisait l'honneur de couper mes morceaux et qu'il n'avait point de grand prince

souverain qui fût son écuyer ».

Bluet prie matin et soir devant Charles-Emmanuel qui le sert lui-même, lui donne son portrait sculpté et celui de son fils. La joie de cette intimité est de courte durée. Elle s'accompagne de cruelles persécutions chaque fois que les prédictions de Bluet ne vont pas dans le sens souhaité par son maître : un jour, le duc fait monter Bluet dans un arbre puis fait couper celui-ci à l'issue de la prédiction, et quand Bluet en descend au plus vite, les gens du duc le lapident « tellement qu'enfin je me recommandai à Dieu, lequel me sauva ». Les courtisans désœuvrés imitent leur maître, le violentent, lui volent ses bagues, lui coupent la barbe, le battent, puis lui donnent de l'argent⁽²⁷⁾. C'est un étrange visage qu'offre Charles Emmanuel Ier à travers les sobres récits de Bluet, qui n'en conserve aucune rancune. A l'issue d'une chasse, il fait attacher les bois du cerf sur la tête de Bluet, devant toute la noblesse. Mais Bluet n'est pas si bête qu'il ne sache ce que cela signifie, et donnant un grand coup de ces bois contre la tête de celui qui les lui attache, il lui fait une réponse déconcertante dans son langage habituel assortie de cette conclusion : « porte toi-même les cornes que tu veux me faire porter ». Alors Charles-Emmanuel se met en colère : « - Vous avez grandement offensé des gens d'honneur ! ». Il s'agit bien de faire sentir à Bluet qu'il n'est en aucun cas du rang de ceux qui le persécutent. Mais Bluet a déjà répondu : « Celui qui se sentira galeux, qu'il se gratte ! ». De fureur, le roi fait chercher toutes les belles bagues que Bluet avait reçues à Milan et les jette en riant devant les laquais dans le jardin de Turin. Bluet essaie de les récupérer mais en perd plusieurs. Qui des deux est le plus fou ? La cruauté de Charles Emmanuel lui fait imaginer de lier son pauvre domestique sur un cheval, la tête en bas, *comme on lie un sac de blé sur un âne*. « Puis il faisait aller ledit cheval à courbettes, et tout le ventre me venait dans la gorge, parce que j'étais couché sur mon ventre au travers dudit cheval, et même le sang me sortait par la bouche, par le nez et par les oreilles ». Une

(24) Il dit à Bluet qu'il a déjà été « favori et honoré des plus belles demoiselles de ses sujettes et que j'avais été servi par des fort belles mains ».

(25) Argentine Provane donnera un fils à Charles Emmanuel Ier en 1606 : Félix. Elle est mentionnée à plusieurs reprises dans les petits livres de Bluet (livres 59 et 66 avec un portrait, 84) et reste incontestablement son grand amour.

(26) Argentine reste au firmament des beautés que Bluet a cru pouvoir épouser, beautés qu'il estime au nombre de douze, autant que de mois dans l'année, et dont le rang social est de plus en plus élevé.

(27) A la chasse, M. de Trois-Serve (sic) le fait monter sur un cheval avec lui, lui pique les jambes avec ses éperons et le lâche parmi les sangliers.